

Une journée pour être compétent

Photo: François TEFNIN



Philippe PERRENOUD

À l'officine, entre un patient mal en point. Il a visiblement besoin d'un médicament, qu'il décrit, mais il n'a pas l'ordonnance *ad hoc*. Pour se montrer compétent, que doit faire le pharmacien?

Ce n'est pas vraiment à cette question que voulait répondre la **Journée compétences** organisée par la Fédération de l'enseignement supérieur catholique le 23 avril dernier. La question du jour était, en fait: "*Quelles implications pratiques d'une approche par compétences?*". Mais répondre à l'une, c'est répondre à l'autre.

DE MALINES À GENÈVE

Pour éclairer les nombreux participants sur cette problématique, deux intervenants de qualité: **Johan CLOET**, directeur académique de la Katholieke Hogeschool Mechelen, et **Philippe PERRENOUD**, professeur à l'Université de Genève.

Pas toujours d'accord sur l'approche, le Flamand plus pragmatique, le Suisse plus conceptuel, les deux conférenciers partagent néanmoins une même conviction: la mise en place d'une approche par compétences demande une transformation en profondeur. C'est un processus lent et complexe, parce qu'il modifie non seulement le curriculum des études et leur évaluation, mais aussi la posture des acteurs et la relation entre eux et, *in fine*, les enjeux mêmes de la formation.

Et le changement ne tombe pas du ciel, même pas dans l'enseignement catholique, constate finement Johan CLOET...

PAR OÙ COMMENCER?

Les longues et multiples réunions consacrées à la révision du parcours de formation sont restées sans grand effet sur l'évolution espérée à la KH Mechelen. Sans doute aurait-il mieux valu commencer par une réforme de l'évaluation plutôt que par celle du curriculum. Une autre manière d'évaluer a d'ailleurs un impact en retour beaucoup plus déterminant sur le mode d'apprentissage. L'idéal étant de faire avancer de front réformes du curriculum, de l'évaluation et de la didactique. Difficulté supplémentaire: comment rendre compatibles développement de compétences et souplesse du parcours introduite par le système de crédits? Les étudiants restent raisonnables, précise J. CLOET, et s'en tiennent presque toujours à l'ordre des séquences qui leur est conseillé.

PAR QUI COMMENCER?

Ce sont d'ailleurs les étudiants qui s'adaptent le plus vite. Ceux qui ont le plus de difficultés à entrer dans cette approche par compétences, ce sont les professeurs. Il est vrai qu'elle transforme leur rôle: de transmetteurs de savoirs, ils deviennent formateurs, coachs. Un peu comme si un journaliste sportif devait se muer en entraîneur d'une équipe de foot! Cette approche bouscule aussi la tradition académique: il faut redéfinir un équilibre entre théorie et pratique,

entre ressources disciplinaires et compétences à exercer. Il s'agit, en définitive, de rencontrer simultanément deux enjeux de formation: faire en sorte que l'étudiant s'approprie les ressources requises et l'entraîner à les mobiliser en situation.

Pas évident, précise Philippe PERRENOUD, parce que l'exercice d'une compétence nécessite diverses ressources: des savoirs, des habiletés, des attitudes, des valeurs, une identité, un rapport au savoir, au pouvoir, à la responsabilité, au risque. Être compétent, c'est être capable de gérer des dilemmes dans un temps qui convient pour le meilleur résultat possible. Voilà qui nous ramène à l'apothicaire. Pour se montrer compétent, il devra prendre une décision qui mobilise ses connaissances: celle du mal dont souffre le demandeur et des remèdes qui peuvent le soulager; celle de la loi, des règles et de la déontologie de la profession; celle du profil du demandeur et de son attitude habituelle; celle du contexte et de l'environnement particulier à la scène... L'un refusera, l'autre acceptera, et ils se montreront tous deux compétents.

Former des étudiants à devenir compétents est un défi de taille, et il faut laisser le temps au temps pour permettre à tous de le relever. Cette journée devra donc être suivie de bien d'autres, pour que chacun devienne... compétent! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

"Mais... il y a plein de mots, ici!"

Au mois d'octobre, un enfant de première année "lit" un illustré. Soudain, il croit reconnaître un mot déchiffré le jour même en classe. Puis un autre, que sa maman lui a indiqué la veille. Il se replonge dans sa "lecture". Quand tout à coup, il s'écrie: "Mais... il y a plein de mots, ici!"

La révélation de l'écrit! Un jour, subitement, les signes cabalistiques qui accompagnent les images tant et tant de fois regardées, prennent sens. Découverte capitale. Aux adultes que nous sommes devenus, elle paraît banale, touchante, amusante. Pour un enfant de 6 ans, il s'agit d'un mécanisme complexe où entrent en jeu un paquet de compétences et d'habiletés.

DÉCOUVRIR LE CHEMIN

Une équipe de chercheuses a conduit une analyse sur cette "entrée dans l'écrit"¹. Non pas au moment où elle se produit, en 1^{re} année primaire, mais à l'école maternelle. La question de recherche devenant dès lors: comment, dans les apprentissages préscolaires, préparer à l'entrée dans l'écrit?

Après une courte introduction théorique, cet outil propose un recueil d'activités à mener en classe ainsi que des jeux qui peuvent également être utilisés en famille. Voilà donc le double mérite de cette équipe: d'abord s'intéresser aux classes maternelles, ce qui est peu fréquent, ensuite associer école et famille dans un même projet, ce qui est encore plus rare.



Photo: François TEFNIN

RIEN NE SERT DE COURIR...

D'emblée, le point de vue est clair: "L'école maternelle, même la 3^e année, n'est pas le lieu de l'apprentissage formel de la lecture et de l'écriture"². Qu'on se le tienne pour dit! En revanche, l'école maternelle a un rôle important à jouer dans les premiers contacts de l'enfant avec

le monde de l'écrit. D'autant plus crucial, lorsqu'il s'agit d'enfants de milieux socioculturels plus défavorisés dans les familles desquels le rapport à la lecture et à l'écriture est peu développé ou encouragé.

Deuxième credo: le statut de l'erreur. Dans l'apprentissage préscolaire, plus qu'ailleurs, il faut laisser l'enfant chercher son chemin par essais et erreurs. Rien ne sert de vouloir obtenir un résultat correct ou une bonne réponse si c'est l'enseignant(e) qui la suggère de manière pressante. Il ne faut pas non plus négliger cette erreur. Non. Il faut en faire une ressource d'analyse pour comprendre où en est l'enfant qui la commet.

DU JEU DE L'OIE MALIGNE AU LOTO DES MOTS

N'allez pas croire qu'on en reste à la théorie. Ce document est vraiment un outil. Voilà pourquoi sont proposés une série de jeux et d'activités dont la description serait trop longue, mais dont l'évocation des titres donne déjà envie d'en savoir plus: le jeu du restaurant, du magasin, des pompiers, de la poste, de l'école(!); le jeu du triolet, de l'oie maligne, de bataille des mots; le domino des homophones, le loto des mots, etc. Activités et jeux nouveaux ou traditionnels, réorientés vers le développement d'attitudes de lecteur et d'habiletés à mettre en œuvre pour entrer dans l'écrit. Tout le matériel (cartes, tables de jeux, accessoires et ressources diverses) est téléchargeable et peut être reproduit à des fins didactiques.

Il ne s'agit donc pas, à l'école maternelle, de déflorer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais de donner envie - et quelques habiletés - d'entrer dans le monde de l'écrit. On en arriverait presque à souhaiter que les enfants reviennent déçus après la première journée de 1^{re} primaire, en bougonnant comme ce petit garçon: "C'est pas juste! Madame ne m'a pas appris à lire!". ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Christine CAFFIEAUX, Sophie LECLoux, Sylvie VAN LINT, sous la dir. du Professeur Bernard REY, *L'entrée dans l'écrit à l'école maternelle - Outil d'accompagnement aux pratiques de classe*, Ministère de la Communauté française, avril 2007.

www.enseignement.be/@librairie/documents/ressources/111/outil.pdf

2. *Op. cit.*, p. 3.